

## Pourquoi une nouvelle Entente balkanique ?

**Georges Prévélakis**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/366>

DOI : 10.4000/anatoli.366

ISSN : 2498-0730

**Éditeur**

CNRS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 37-41

ISBN : 978-2-271-07037-1

ISSN : 2111-4064

**Référence électronique**

Georges Prévélakis, « Pourquoi une nouvelle Entente balkanique ? », *Anatoli* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 01 août 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/366> ;

DOI : 10.4000/anatoli.366

---

# **Pourquoi une nouvelle Entente balkanique ?**



En 1934, la Grèce, la Roumanie, la Turquie et la Yougoslavie ont signé le Pacte de l'Entente balkanique. Un colloque fut organisé en 2009 pour commémorer le 75<sup>e</sup> anniversaire de cet événement (*L'Entente balkanique. Une nouvelle perspective pour le Sud-Est européen?*, 28-29 mai 2009, Institut Français d'Athènes). Ce numéro d'*Anatoli* reprend la thématique du colloque d'Athènes auquel ont participé plusieurs auteurs d'articles qui y sont inclus.

À travers l'Entente balkanique, des élites nationales, formées dans la compétition pour le partage des territoires ottomans, ont cherché à reconstruire l'unité d'un espace fragmenté par leur action. Les raisons, la signification et les ressorts de ce spectaculaire revirement méritent l'attention des historiens.

L'Entente balkanique de 1934, par bien des aspects, semble préfigurer le projet européen des années 1950. Entre les deux s'intercale la Deuxième Guerre mondiale. Si la construction européenne a été fondée sur la tragédie de cette confrontation, l'Entente balkanique a par contre été détruite par elle. Le rêve d'unité balkanique, récupéré en partie par l'Internationale communiste, a été exploité par la suite par Staline, ce qui a abouti à la guerre civile grecque. La Guerre froide a éloigné la perspective de l'intégration régionale, puisque l'espace balkanique fut partagé entre les deux camps. Le Rideau de fer divisa la Grèce et la Turquie du reste de la région, tandis que quelques années plus tard, la crise de Chypre, crise de décolonisation, se transforma en conflit entre les deux nations. Pendant longtemps, l'idée même d'intégration de l'espace balkano-anatolien paraissait complètement utopique.

Avec la fin de la Guerre froide, les réseaux économiques et humains ont été réactivés dans la région. L'influence des deux États qui avaient été épargnés des conséquences de l'implosion du système communiste, la Turquie et la Grèce, s'est fait sentir, en général de manière contradictoire. L'influence d'acteurs externes a pourtant été beaucoup plus importante dans le contexte de crises qui ont violemment bouleversé la vie des pays postcommunistes. Être en situation d'«entre-deux», selon le concept géopolitique proposé par Violette Rey, s'est à nouveau révélé tragique pour un nombre considérable de personnes dans les «Balkans occidentaux». Les conflits armés, les nettoyages ethniques, les effondrements économiques et étatiques, les embargos et les bombardements y ont fait revenir les cauchemars de la «Question d'Orient».

Pourtant, jusqu'aux récentes crises financières, l'Europe inspirait de nouveaux espoirs. La réussite de la Grèce, entrée précocement dans le club européen, suscitait bien des jalousies tout en servant d'exemple. La solution de tous les problèmes paraissait se trouver dans l'appartenance aux institutions occidentales. L'OTAN apporterait la sécurité, l'Union européenne la prospérité. Pourquoi donc regarder ailleurs, pourquoi se soucier des relations avec les voisins?

## Pourquoi une nouvelle Entente balkanique ?

L'Union européenne, ainsi que d'autres acteurs, ont certes incité à l'intégration régionale. Ces projets paraissaient pourtant comme des conditions auxquelles il fallait se plier pour atteindre d'autres objectifs. Tant que l'intégration régionale est imposée de l'extérieur, ses chances ne peuvent être que limitées.

Depuis la crise financière, la situation a changé. La perspective d'une Europe capable d'étendre continuellement sa zone de prospérité s'évanouit. Au lieu de résoudre les problèmes de ses marges, le centre européen est sérieusement menacé par une crise à sa périphérie. Contrairement à la Turquie, qui fait face avec succès aux secousses économiques et étend son influence internationale, la Grèce sombre dans une crise économique et politique sans précédent.

Comme il y a vingt ans, les certitudes commencent à s'effondrer et la recherche de nouvelles solutions s'accélère. L'idée de l'intégration régionale, jusqu'à hier en contradiction avec l'intégration européenne, commence à paraître comme complémentaire. Une Europe composée de sous-ensembles régionaux serait plus souple, plus respectueuse de la diversité culturelle, plus efficace, moins exposée à des crises systémiques. L'unité européenne se ferait grâce à des réseaux, des liens.

Ce numéro vise à sensibiliser sur l'importance de la piste de l'intégration régionale dans le contexte balkanique et anatolien, ainsi que dans le contexte européen. Les articles, regroupés selon plusieurs axes, contestent les pessimismes qu'inspirent les idées reçues sur l'étanchéité des frontières identitaires, ou sur l'hostilité inhérente entre nations. Ils montrent l'existence de forces d'intégration régionale. Ils illustrent aussi les difficultés qui sont à chercher en grande partie dans les conditions historiques et géographiques. Ils indiquent les articulations entre l'échelle régionale et l'échelle européenne ainsi que les modèles, les précédents ou les parallèles.

Cette présentation est loin d'être exhaustive. Certaines questions importantes, comme les réseaux énergétiques, les questions d'environnement, les « corridors européens » etc. ne sont pas abordés. L'objectif de ce numéro d'*Anatoli*, ainsi que celui du colloque d'Athènes qui l'a précédé, n'est pas de clore la discussion, mais au contraire de l'amorcer. Les articles permettent de poser certaines questions comme :

1. Comment interpréter le rôle de la géographie et de l'histoire ? La place de carrefour condamne-t-elle la région à la situation ingrate d'« entre-deux » ? Le passé ottoman constitue-t-il une ressource ? Dans quelle mesure peut-on tirer des enseignements des tentatives passées d'intégration régionale ?

2. Comment articuler l'intégration régionale avec l'intégration européenne ? Quel bilan pour l'implication européenne et internationale dans les

crises balkaniques récentes ? Peut-on espérer des véritables progrès en matière d'intégration régionale sans l'initiative des acteurs de la région ?

3. Quel rôle pour les réseaux ? Peuvent-ils résister à la fragmentation politique, en faisant preuve de résilience ? Quelle est l'échelle la plus adaptée, la plus efficace ? La « Yougosphère », la « Balkanosphère » ou la sphère « post-ottomane » ? Jusqu'à quel point peut-on miser sur l'influence de l'économie ? Comment faire face aux réseaux criminels ? L'intégration régionale n'est-elle pas une condition pour mettre en valeur – mais aussi pour maîtriser – le dynamisme des forces spontanées ?

4. Les frontières identitaires constituent-elles l'obstacle qu'on imagine ? Dans un monde de migrations, d'identités multiples et négociées, la réalité balkanique et anatolienne d'identités étanches n'est-elle pas à la fois anachronique et dépassée ? Comment peut-on mettre en valeur le passé de la fluidité ottomane pour promouvoir l'intégration régionale, sans courir le risque de réactions nationalistes d'angoisse identitaire ?

5. Comment peut-on s'inspirer de l'expérience de la construction européenne ? Peut-on comparer le couple franco-allemand avec le couple gréco-turc ? Les méthodes d'action culturelle sont-elles transposables ? Quels enseignements peut-on tirer de l'expérience balte en matière d'intégration régionale ?

Dans le nouveau monde multipolaire qui naît sous nos yeux, l'espace qui s'étend de l'Adriatique à la Caspienne doit choisir entre l'inertie de sa fragmentation héritée et l'effort pour se constituer à nouveau, comme avant le XIX<sup>e</sup> siècle, en entité fonctionnelle et culturelle. S'il emprunte le chemin de la vertu, il deviendra une articulation cruciale entre les anciennes et les nouvelles puissances. Dans l'hypothèse contraire, il risque de se transformer en arène de confrontation, et de renouer avec ses souffrances des deux siècles passés. La question de l'intégration régionale est donc un enjeu fondamental pour les peuples de la région, « de l'Adriatique à la Caspienne ».

Elle est aussi très importante pour l'Europe et pour ses relations avec les nouveaux acteurs émergents du monde multipolaire. Les efforts d'intégration régionale autour de la Méditerranée orientale et de la Mer noire – ou autour de la mer Baltique – constitueront enfin un des principaux champs d'expérimentation pour l'indispensable et inévitable réinvention de l'architecture européenne.